

La decadenza italiana nella storia europea. Saggi sul Sei-Settecento [Guido Quazza]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beispiel des Historischen Seminars der Universität Uppsala einzusehen, so etwa J. Hedin, *Axel Oxenstierna och rådet inför de utrikespolitiska problemen dec. 1632–juli 1636*; L. Ekholm: *Studier i svensk krigsfinansiering under Gustav II Adolf, Spannmålshandel, kontributionssystem, penningstillförsel 1628–1632*; R. Nordland, *Armégruppering, förbundspolitik och krigsförsörjning. Svensk krigsfinansiering i Tyskland 1630–1633*. Besonders die beiden letzterwähnten Arbeiten hätten ihn veranlassen können, an der für sein Thema nicht unwichtigen, noch im Gange befindlichen Diskussion über «Det kontinentala krigets ekonomi. Studier i krigsfinansiering under svensk stormaktstid» (Titel eines ebenfalls 1971 erschienenen, dem Verfasser somit wohl noch nicht zugänglichen Sammelbandes, hg. von S. A. Nilsson in der Reihe *Studia Historica Upsaliensia*, XXXVI) teilzunehmen. Man hätte eine prononciertere diesbezügliche Stellungnahme um so eher erwartet, als die vorliegende Abhandlung in die Reihe der Kieler «Beiträge zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte» eingeht.

Lund

Arthur Imhof

GUIDO QUAZZA, *La decadenza italiana nella storia europea. Saggi sul Sei-Settecento*. Torino, Einaudi, 1971. In-16, 283 p. («Piccola Biblioteca Einaudi», 169).

Une sorte de malédiction pèse depuis fort longtemps sur l'histoire de l'Italie durant les deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Cette époque a été qualifiée communément de période de décadence, comme en témoigne le titre de l'ouvrage dont nous rendons compte, voire de période sombre, comme dans le recueil d'études d'Ernesto Pontieri, *Nei tempi grigi della storia d'Italia* (Napoli, 1957, 2^e éd.); elle n'a guère été étudiée avant 1945 autrement que d'un point de vue strictement politique, diplomatique ou militaire. Il en a découlé que les travaux de synthèse présentaient les mêmes caractéristiques, comme par exemple le volume de la collection Vallardi dû à Romolo Quazza, qui porte le titre bien caractéristique lui aussi de *Preponderanza spagnuola* (Milano, 1950, 2^e éd.). Certes il avait paru une ou deux études d'inspiration moins strictement événementielle, mais elles étaient souvent inspirées par des hypothèses de travail discutables: révéler les aspects «modernes» des siècles obscurs, y trouver à tout prix l'annonce d'un réveil proche (comme dans le livre, par ailleurs excellent, d'un historien trop tôt disparu, Vittorio Di Tocco, *Ideali d'indipendenza in Italia durante la preponderanza spagnuola*, Messina, 1926), voire démontrer l'«italianité» des ducs de Savoie. On voit d'emblée que ces diverses ambitions n'étaient pas dépourvues d'arrière-pensées...

Cette situation historiographique fâcheuse a notablement évolué depuis une vingtaine d'années. Des travaux nombreux et parfois excellents ont paru, les uns axés sur une recherche inspirée de l'école française abusive-

ment dite des «Annales» et de l'historiographie anglo-saxonne, les autres plus classiques dans leurs méthodes, mais moins obnubilés par la notion, d'ailleurs vague, de décadence ou par le postulat de la prépondérance espagnole ou autrichienne. Mais aucune synthèse n'a encore été tentée. Il est sans doute prématuré de s'y risquer.

C'est dire que, malgré ce que le titre pourrait faire espérer, telle n'a pas été l'ambition de M. Guido Quazza (qu'il ne faut pas confondre avec Romolo Quazza cité plus haut). En fait, son ouvrage est composé d'un certain nombre d'études déjà parues dans diverses publications; elles ont été partiellement remaniées pour être réunies dans un volume unique. Volume qui a tous les défauts du genre (dispersion, redites, voire contradictions), mais qui peut néanmoins rendre de très précieux services, surtout si l'on tient compte du fait que les travaux parus sur le XVII^e et le XVIII^e siècle italiens sont encore très disparates.

M. Quazza a regroupé ses articles sous trois rubriques essentielles: état de l'historiographie, étude sociale et politique de quelques cas particuliers et rôle de l'Italie dans la diplomatie d'Ancien Régime. Cela ne contribue pas à donner une vue particulièrement synthétique de son sujet, mais c'est probablement inévitable. Il faut en effet souligner que les différents Etats italiens à l'époque considérée ne peuvent jamais être étudiés dans leur ensemble: leurs structures sociales, leur vie politique et leurs conditions économiques sont trop disparates. Il faut donc pour le moment se résigner à laisser dans l'ombre des pans entiers de la réalité italienne du XVII^e siècle (la situation est un peu plus favorable pour le XVIII^e); c'est une situation que les historiens suisses peuvent comprendre par l'expérience de leur historiographie nationale!

La première rubrique est de très loin la plus importante. M. Quazza a en effet dressé une sorte de compte-rendu critique des principaux travaux parus depuis la guerre sur la période dans son ensemble, sur la Savoie, Venise, Milan, Naples et les Etats mineurs, ainsi que sur les problèmes internationaux touchant à l'Italie. La liste n'est bien entendu pas complète (comment le serait-elle?), on peut en discuter certaines appréciations ou même regretter de voir traiter à peu près à égalité les livres les plus riches et les plus neufs et des publications sans grand intérêt; on peut même penser que la perspective critique choisie manque de cohérence et de fermeté; mais il n'en reste pas moins que M. Quazza fournit là à tous ceux qui s'intéressent à la période qu'il présente un instrument de travail extrêmement précieux. A ce seul titre, son livre a sa place dans toutes les bibliothèques spécialisées, où il pourra être consulté comme une vraie bibliographie critique.

La suite est moins enthousiasmante. Pourtant quelques prises de position dans la première partie laissaient bien augurer des travaux de recherches et de synthèse que M. Quazza publie; telle cette affirmation: «*la ricerca storica (...) non può essere soltanto – importa ripeterlo contro ogni revivi-*

scienza della concezione della storia come pura «scientia de singularibus» – analisi distintiva dell'individuale. Non c'è analisi dell'accadimento o del personaggio singolo che non si muova, consciamente o no, secondo schemi di interpretazione generale. Diversamente, siamo alla cronaca o, peggio, all'«obbiectività» più o meno innocente o interessata di chi giudica secondo valori accettati senza riflessione critica o per conformismo» (pp. 91/92). Voilà qui est bel et bon, et qui met l'eau à la bouche. Certes il y a dans la seconde partie du livre des considérations et des renseignements non négligeables sur l'histoire piémontaise ou génoise, une utilisation habile de quelques travaux fondamentaux, comme ceux d'Anzilotti sur la Toscane. Mais nous sommes encore bien loin d'avoir une vision complète ou du moins générale de cette période. Même une vision restreinte par l'adoption consciente de quelques schémas interprétatifs, dont on ne voit trop quels ils seraient.

C'est surtout la troisième partie qui est décevante : histoire diplomatique au sens tout à fait traditionnel, qui s'éloigne vraiment beaucoup des intentions proclamées. Le résumé qui est fait de l'évolution du rôle de l'Italie dans la période des guerres de succession est d'ailleurs utile. Mais il ne nous éclaire guère sur nos préoccupations essentielles : l'évolution de la réalité italienne de la Contre-Réforme aux temps révolutionnaires.

Les réserves que nous faisons sur le livre de M. Quazza portent d'ailleurs plus sur sa composition que sur son contenu, car il est bien clair qu'il était impossible de faire autre chose que le point de la situation et de l'avancement actuel de la recherche. En fait, ce qui apparaît avec évidence, c'est que nous ne voyons pas du tout encore se dessiner la conjoncture ni du XVII^e ni du XVIII^e pour l'ensemble de la péninsule. Il n'est même pas certain qu'il y ait une conjoncture d'ensemble. Le plus urgent est donc de chercher à y voir clair dans le domaine économique, en suivant les travaux de quelques pionniers (De Maddalena, Berengo, Cipolla, Sella, etc...) On pourra alors espérer dégager quelques traits communs, et s'il n'y en a pas, essayer d'expliquer pourquoi. Du même coup, le poids réel de la prépondérance espagnole, puis autrichienne, de la sclérose politique de certains États, du conservatisme social généralisé, a bien des chances d'apparaître plus clairement. La documentation existe, les chercheurs aussi ; il y a donc tout lieu d'être optimiste.

Les historiens italiens se sont longtemps consacrés presque exclusivement aux siècles des Communes et de la Renaissance ou au Risorgimento. Ils sont en train de combler le vide qu'ils avaient laissé entre ces deux époques. On peut espérer que l'histoire qu'ils vont écrire sera d'autant plus solide qu'elle obéira aux exigences les plus récentes de la recherche. Si le livre de M. Guido Quazza peut servir à la fois de point de départ et d'indicateur des champs à explorer, il aura eu un rôle enviable dans l'historiographie italienne consacrée à l'Ancien Régime.

Allaman

Rémy Pithon